

# Le Livre des Vengeances

Recueil de Poèmes

Ecrit par  
L'Arbre

*Prenez garde !  
Ici vivent des fous.  
N'en laissez pas sortir, et  
fermez après vous afin  
qu'ils ne s'échappent !*

Licence CC BY-NC-SA 3.0 FR  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/fr/>

Numéro ISBN :



978-2-954393-1-8

Il fut un temps,  
Chaque crime appelait à lui une Vengeance.  
Vengeance par le sang.  
Vengeance par la mort.  
Mais qui peut-on tuer par Vengeance,  
Quand celle-ci s'adresse à la Vie ?

Ce recueil possède une suite intitulée  
Le Sentier de Tous les Possibles  
Vous pouvez la trouver à ces adresses :  
[http://lepollen.edemnel.fr/public/who/sentier\\_possibles.pdf](http://lepollen.edemnel.fr/public/who/sentier_possibles.pdf)  
<https://www.fichier-pdf.fr/2018/05/31/sentier-possibles/>

Année 2018

Retrouvez l'auteur à l'adresse suivante :  
<http://lepollen.scheindorf.info/>

# Chapitre 1

## L'Envol

# 01

## La Chute

(L'Amateur de Poèmes, lisant le Livre des Vengeances :)

Je referme les yeux, devant pose le pied.  
Un petit peu d'angoisse, oserai-je le nier ?  
Dernier pas dans le vide, soudain le vent me soulève !  
M'envolerai-je au loin, où se trouve mon rêve ?

Que le vent se lève !  
Mes amis, suivez-le avec moi.  
Tout au loin le rêve  
Nous donnera la vie et la joie.

J'ouvre les yeux : le sol, en bas, ma destinée.  
Ô vents, chers vents, soufflez, tout va se terminer.  
Haut dans le Ciel, l'Extase ! Tout est tellement Eblouissant !  
Je mourrai en riant. Oui, je meurt en riant.

Que le vent se lève !  
Mes amis, suivez-le avec moi.  
Tout au loin le rêve  
Nous donnera la vie et la joie.

Que l'insurgé chute,  
Que ses pieds quittent la terre.  
L'inutile lutte  
Contre le vent le dessert.

Qu'il ressente le vent,  
Voit le rêve au levant,  
Qu'il se sente à jamais vivant !

## 02

# Le Gardien

(Le Narrateur :)

De temps en temps, un faux géant,  
Une montagne de néant,  
Vient se reposer sur des sentiers.

Combien de voyageurs impressionnés  
Y verront là leur destinée ?  
Ils s'arrêteront tous, jusqu'au dernier.

Tout au sommet de la montagne,  
Bientôt un château est bâti !  
Un seigneur, de toute sa poigne,  
En a rêvé et en pâtit !

Aussitôt installé,  
Le géant fourmille déjà.  
Son flanc, alors hâlé,  
Non, jamais plus ne bougera...

Ses habitants, ces anciens voyageurs,  
Ne verront plus le ciel qu'avec candeur :  
Pour eux, plus rien n'existera...

# 03

## Combien la Vie...

(La Voix du Peuple :)

Vois-tu cette plaine abattue ?  
Vois-tu ce désert sans fonction ?  
Y vois-tu ta destination ?  
C'est vide à l'horizon, vois-tu ?

Et seul notre mont s'évertue  
A tous nous donner un refuge.  
Quand nos creusements nous adjuge  
Tous ces précieux cristaux, vois-tu ?

Vois-tu combien la vie est belle ?  
Combien il est bon d'exister ?  
Notre opulence est éternelle !  
Le travail est notre félicité !

Quand notre montagne est battue  
Par les flocons et les rafales,  
Lorsque sortir serait fatal,  
Et qu'on a un abri, vois-tu ?

Quand un jour l'harmonie se tut,  
Qu'un être entretenait la peur...  
On s'unit et le danger meurt.  
Nous savons nous sauver, vois-tu ?

Vois-tu combien la vie est belle ?  
Combien il est bon d'exister ?  
Tes chimères sont irréelles.  
Elles ne pourront jamais persister !

Combien la vie est fortunée ?  
Combien ne sera que pour toi ?  
Combien va-t-elle te donner  
Quand tu accepteras sa loi ?

Mais pourquoi t'en vas-tu ?  
Loin de nous, tu tomberas à genoux.  
Apprécie sa vertu,  
Elle s'instillera en nous !

Reste avec nous.  
Oui, reste avec nous !

## 04

# La Princesse Endormie

(Le Narrateur :)

Petite princesse assoupie,  
Jeune, pure et légère, on te sauve du hâle.  
Tes fougues de jeunesse, oui, ces vieilles charpies,  
Entourent ton teint pâle.

Les barreaux de l'oubli, les murs et les tentures,  
Lourdes, t'enferment dans leur ombre.  
Tu es noyée dans l'ambre, afin que tu perdures :  
C'est la tombe où tu sombres.

Combien de temps dormiras-tu ?  
La poussière est tombée, et l'orage a cessé.  
Depuis longtemps déjà, il esquive, perdu,  
Ta chambre délaissée.

Aux tréfonds de ton rêve, as-tu pu l'entrevoir ?  
Prévois-tu un destin radieux ?  
Qu'as-tu vu dans ses yeux ? Une lueur d'espoir ?  
L'espoir est vieux, l'espoir est bien trop vieux.

(La Princesse :)

J'espérais son retour, l'éveil de ses baisers :  
Dans un rêve enchanteur, ce beau prince charmant  
M'emmènera goûter aux Soleils véhéments.  
Dit-moi, répond-moi : pourquoi suis-je enlisée ?

(Le Narrateur :)

Ma chère petite princesse,  
Jeune, pure et légère, un Soleil te tuerait.  
Tu es trop jeune encore, et ton prince te laisse  
Trop pâle et emmurée.

Ne te relève pas, tu dois encore apprendre :  
Tant de choses furent voilées.  
Cela prendra du temps, dépensé à l'attendre :  
Rêve après tout, et peine à t'envoler.

(La Princesse :)

J'espérais son retour, l'éveil de ses baisers :  
Dans un rêve enchanteur, ce beau prince charmant  
M'emmènera goûter aux Soleils véhéments.  
Dit-moi, répond-moi : pourquoi suis-je enlisée ?

(Le Narrateur :)

Dors, petite princesse, dors,  
Et attends : un beau jour, tu te réveilleras.  
Lui que tu connaissais a rencontré la mort,  
Un autre te délivrera.

# 05

## On Court

(Le Narrateur :)

Tu passes à côté. S'ouvrant au nébuleux,  
Au mouvement, aux chants, aux vivats des passions,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Seule, elle ouvre les yeux sur nombre de lampions.

Ne regardes-tu pas danser cet Univers ?  
Ne peux-tu contempler les nuages glisser,  
Les feuilles voltiger, fragiles et légères,  
Et tourner lentement cette voûte passée ?

(Le Héros :)

Je ne peux pas !  
Là, devant moi !  
Je vois le premier !  
Il ne doit pas me distancer !

Juste une place !  
Pour elle, espace  
Et temps n'ont plus cours :  
Je gagnerai notre concours.

On court !

Je crois voler  
Chaque foulée,  
La sueur m'inonde !  
Finirais-je le tour du monde ?

Toutes les villes,  
Les monts, les îles,  
Sont sur le parcours.  
Je les traverse sans détour.

On court !  
Sans jamais s'arrêter,  
On court !  
Pour devenir premier,  
On court !  
Pour un instant gagné,  
Rejoindre et dépasser,  
Pour ne jamais être distancé.  
Tout autour, le paysage jamais ne ploie.  
Courir pour rester figé est notre seul droit :  
Pour n'avoir jamais à reculer,  
On court !

.../...



On ne peut pas,  
Ça ne va pas :  
Elle ne veut suivre.  
Sans ma course je ne peux vivre.

Oublions-la,  
Délaissions-la :  
En retard, toujours,  
Elle regarde aux alentours.

On court !  
Sans jamais s'arrêter,  
On court !  
Pour devenir premier,  
On court !  
On court !  
Je cours !

(Le Narrateur :)

Accoure ! Fait couler la sueur de ton front !  
Elle est sur le départ, là-bas, elle s'apprête !  
Oui, file ! Envole-toi ! Au loin nous partirons !  
Brûle ! Consume-toi ! Soit telle une comète !

(Le Héros :)

On court.  
Sans jamais s'arrêter,  
On court.  
Pourras-tu me l'expliquer ?

# 06

## Bain de Soleil

(La Voix du Peuple :)

C'est dans un bain de Soleil  
Que toute la vie s'éveille !  
Sors et reçois en toi cette douce chaleur.

L'aube à nouveau se lève, après la sombre nuit.  
L'aube, cette belle aube, illuminant ses fruits.  
Et la chair en frémit, tous les yeux sont séduits :  
Qui nous réchauffe sinon  
Le Soleil !

Dans le désert de neige entourant la montagne,  
Qui donc pourrait oser critiquer cette poigne ?  
Ses ardents rayons ? Si nous discernons  
Le monde avec clarté, c'est grâce à ses merveilles !

C'est dans un bain de Soleil  
Que toute la vie s'éveille !  
Sors et reçois en toi cette douce chaleur.

Rejoint-nous, lève les bras,  
Chante avec nous les « hourra » !  
Tout est heureux au sein de sa chaude douceur.

Même si vue de front, sa sphère est si puissante,  
Reflétée par la neige, elle en est aveuglante,  
Les abyssales nuits nous menacent, rampantes :  
Qui nous éclaire sinon  
Le Soleil !

S'ouvrent tous les bourgeons, s'émerveillent les fleurs.  
S'enivrent tous les sens, inondés de bonheur !  
Tout vient célébrer son juste renom !  
Si quelqu'un doute encore, écoute ce conseil :

C'est dans un bain de Soleil  
Que toute la vie s'éveille !  
Sors et reçois en toi cette douce chaleur.

Rejoint-nous, lève les bras,  
Chante avec nous les « hourra » !  
Tout est heureux au sein de sa chaude douceur.

Glorifions tous le Soleil !  
Longue soit son existence !  
Pour son éclat sans pareil,  
Pour sa parfaite constance.

07

## La Pluie Silencieuse

(Le Héros :)

Cet écrin pur, couvrant le monde entier.  
Cette grosse poussière, étouffant ce qui est crié.

Elle se lève, en plein ciel se mêlant  
Aux ouragans, elle semble être un rêve.  
Petits points blancs,  
Vibrants, fringants, à la danse trop brève...

La pluie silencieuse  
Dans l'ombre reste lumineuse.

Petit, si gros, immaculé.  
Vif, agité, de voies fécond.  
De vents tressé : comme un flocon,  
Je voudrais tant voler.

La pluie silencieuse  
Dans l'ombre reste lumineuse.

# 08

## Le Roi-Sorcier

(La Voix de la Révolte :)

Vont au gré du vent les chuchotements.  
Murmures craintifs et ténus.  
Averse de mots, pluie d'abattement,  
Elle vient pleurer sa venue.

Il est là !

Il gouverne déjà !

Il crée angoisse et félicité.  
Il peut contrôler le feu et le vent.  
Nul ne le connaît, mage au corps mouvant.  
Ancêtre érudit, il côtoie l'éternité.

Depuis l'éternité, sa poigne a décidé  
Pour la montagne et ses enfants.  
Sa soif inavouée d'enfin tout posséder  
Nous corrompt tous et nous pourfend.

Sous ses nuages menaçant les rues,  
Toutes les portes se sont calfeutrées.  
Et sa couronne dorée apparue,  
Sous tous les genoux la terre a vibré :  
Il est là !

Pour enfin le détrôner, un héros vient !  
Chevauchant son destrier, il ne craint rien !  
A l'appel des opprimés, un héros vient !  
Brandissant haut son épée, il rompt nos liens !  
Frère, un jour, très bientôt, nous serons libérés !

Pour notre sauveur : gloire au Chevalier !  
Gloire à son éclat ! Gloire à ce puissant !  
Il s'élèvera, seul où tombaient cent.  
Gloire au chevalier, solitaire et tiraillé...

L'Histoire, hélas, seule rédige.  
De ton peuple le fils prodige,  
Je te sais amoureux de son engeance.

Héros va, cours, vole et nous venge,  
Seul : de nos jours, la peur s'engrange,  
Le Sorcier a reçu notre allégeance.

Sous ses nuages menaçant les rues,  
Toutes les portes se sont calfeutrées.  
Et sa couronne dorée apparue,  
Sous tous les genoux la terre a vibré :  
Il est là !

.../...

Pour enfin le détrôner, un héros vient !  
Chevauchant son destrier, il ne craint rien !  
A l'appel des opprimés, un héros vient !  
Brandissant haut son épée, il rompt nos liens !  
Frère, un jour, très bientôt, nous serons libérés !

Chevauche au loin, jusqu'au château,  
Aborde-le de ton bateau,  
Pourfends-le et rends-nous la liberté.  
N'ai pas de peur, c'est ta victoire !  
Ô Messenger de nos espoirs,  
Nos prières seront à tes côtés.

Ô Messenger, reviens avec la liberté.

Ô Messenger, reviens avec la liberté.

## 09

# Le Petit Oiseau Rouge

(Le Chevalier :)

Il était une fois un oiseau rouge,  
Un oisillon perdu au fond d'un nid.  
J'ai longtemps attendu : quand rien ne bouge,  
C'est bien qu'aucun parent ne fut fourni.

« Rien à faire, il mourra. », m'avait alors prêté  
Une voix isolée.  
Mon petit oiseau rouge a bien vite grandi,  
Un jour s'est envolé.

Et tu te plains du royaume à nos pieds ?  
Et tu te plains à moi du Roi-Sorcier ?

J'ai pu voir son envol, mais peu de temps.  
Je l'ai vu déployer, joyeux, ses ailes !  
C'était l'instant magique, oui mais pourtant,  
L'instant resta fugace, et irréel.

La porte était ouverte, et rien ne l'empêcha  
De vite s'en aller.  
Mon petit oiseau rouge à cause d'un gros chat  
N'a jamais pu voler.

Et tu te plains du royaume à nos pieds ?  
Te plaindrais-tu à lui du Roi-Sorcier ?

# 10

## La Vie est Laide

(Le Héros :)

Des taudis dans l'ombre de l'abîme  
Jusqu'à son grand château couronnant notre cime,  
La montagne reste une prison.

Sur mes cristaux et mon néant,  
Enchaîné au géant,  
Je rêve d'un tout autre mont en contemplant cet horizon.

La vie est laide !  
Mais que voulez-vous, c'est la vie.  
La vie est laide !  
C'est pas nous qui l'avons choisie.

Où que l'on soit, la Mort nous pourchasse,  
Et la Reine Rouge, sénile, se ressasse,  
La vie n'est qu'une trop longue guerre.

Chaque jour un nouvel orgueil  
S'enfouit dans son cercueil :  
Qui, de la fille ou de la mère, ira y sombrer la première ?

La vie est laide !  
Mais que voulez-vous, c'est la vie.  
La vie est laide !  
C'est pas nous qui l'avons choisie.

Quand enfin semble briller l'espoir,  
Nous discernons un monstre insidieux dans le noir.  
Où donc la lumière s'est terrée ?

Et quand ces terreurs nous assiègent,  
A qui me confierais-je ?  
Aux étrangers d'une autre entrée, auxquels je ne peux pas parler ?

La vie est laide !  
Mais que voulez-vous, c'est la vie.  
La vie est laide !  
C'est pas nous qui l'avons choisie.

Et la vie, la survie,  
D'un beau jour au lendemain,  
S'annihile, et futile,  
S'efface au bord du chemin.

Qu'importe ce qu'ils pourraient entendre,  
Nous ne sommes rien de plus, de l'Univers ses cendres.  
Notre vie est un feu qui se meurt.

.../...

Je m'interroge, esprit ballant :  
Et notre désert blanc,  
Abandonné aux mauvais temps, se languit-il de la couleur ?

La vie est laide !  
Mais elle donne ses pinceaux.  
La vie est laide !  
Pure vengeance : soyons beaux !



# 11

## Sérénade au Pied du Balcon

(Le Chevalier :)

Dès le premier regard,  
Je me suis dis : « hourra ! »  
Le destin nous liera.

Un beau jour...

Maintenant, il est beaucoup trop tard !  
Je chante à un volet, fermé, scellé, muré.  
Où sont passés nos vœux ? Où sont nos doux baisers ?

L'une au-dessus, l'autre en-dessous :  
Un balcon nous sépare, un étage maudit.  
Laissée libre jadis, mise un jour sous verrous.  
Enfermée, engourdie.  
Un beau jour, je l'ai vue, un autre l'a ravie.  
Et le rêve survit ?

La lumière au galop  
Reviendra t'embrasser !  
L'aube rebercera ta vue de son halo !

Adieu princesse, un jour je reviendrai.  
A mon retour, je te libèrerai.  
Un jour béni...

Un Seigneur sur ma route est l'ennemi pour moi.  
Malheur, je lutterai ! Ô funeste Destin !  
Et c'est pour toi, aimée, pour toi fille de Roi.  
Qui suis-je à tes côtés ? Juste un page au lointain,  
Ton héros.

On dit que j'échouerais, on dit que je mourrai,  
Mais je vaincrai ! Pourras-tu tolérer  
Ton héros ?

Adieu princesse, un jour je reviendrai.  
A mon retour, je te libèrerai.  
Un jour béni, posant enfin l'épée,  
Après de toi, à l'ombre de ta paix,  
M'auras-tu pardonné ?

# 12

## Dans l'Obscurité

(Le Soleil :)

Dis-moi, répond-moi, pourquoi t'éloignes-tu de ma lumière ?  
Dis-moi, que ressens-tu pour moi ? Haine ? Tristesse ? Colère ?

(Le Héros :)

Je ressens de la haine pour toutes les poignes  
Qui traquent, m'attrapent, m'éloignent.  
Je ressens de la tristesse, c'est vrai parfois :  
Le doute a entaché ma foi.  
Je ressens de la colère, et un peu d'envie,  
Je n'ai plus de sens à ma vie.  
Je ressens de la peur, tu vas bientôt t'éteindre :  
Peux-tu m'aider à te rejoindre ?

(Le Soleil :)

Mais si tu ne peux atteindre de toi-même ma lumière,  
Dis-moi, répond-moi, que penses-tu que je puisse faire ?

(Le Héros :)

A moi ! A l'aide !  
J'ai été fraudé !  
Sois mon remède,  
Viendra-tu m'aider ?

Tends-moi ta main !  
Ils vont m'emporter,  
Au loin, au loin,  
Dans l'obscurité !

(Le Soleil :)

Crois-tu réellement qu'envers toi me resterais un dû ?  
Je vis pour te protéger, et tu me prend pour un vendu.

(Le Héros :)

Dehors les Ombres ! Faibles lueurs mensongères,  
Cauchemars de tout l'Univers !  
Combien de victimes par vous furent tentées ?  
Qui vos voix ont su envoûter ?  
A toi la Lumière, qui s'est lassée d'attendre,  
A celle dont je viens prétendre.  
J'envoie mes suppliques : repousse-les pour moi !  
Que ton éclat pur soit ma voie !

.../...

(Le Soleil :)

Mais que toutes leurs mains te gênent n'est que ton point de vue :  
Aurait-elles pu t'entraîner, si tu ne l'avais voulu ?

(Le Héros :)

A moi ! A l'aide !  
J'ai été fraudé !  
Sois mon remède,  
Viendra-tu m'aider ?

Tends-moi ta main !  
Ils vont m'emporter,  
Au loin, au loin,  
Dans l'obscurité !

(Le Soleil :)

Me crois-tu sincèrement l'ennemi de la liberté ?  
Je t'ai laissé le choix : tu vas plonger dans l'obscurité.



## Chapitre 2

# L'Allégorie de Pleasure's Room

# 13

## Everything I Want

(La Voix des Résidents :)

N'aie crainte, n'aie crainte, n'aie plus de peur.  
Bienvenue dans la salle.  
Ici tu n'es pas seul.  
Ne t'attend nul linceul.

N'aie crainte, n'aie crainte, n'aie plus de peur.  
Bienvenue dans la salle.  
Émergeant de ces ombres,  
Tu rejoins notre nombre.

Te voici dans la salle du Plaisir !  
Rejoins-nous, nous la foule du bonheur,  
Dans l'enfiévrant havre aux mille couleurs  
Façonné selon tes plus fous désirs !

N'aie crainte, n'aie crainte, n'aie plus de peur.  
Bienvenue dans la salle.  
Nul orage n'y gronde.  
La paix vit en ce monde.

N'aie crainte, n'aie crainte, n'aie plus de peur.  
Bienvenue dans la salle.  
Ressuscite tes rêves,  
Ici la joie s'élève.

Te voici dans la salle du Plaisir !  
Rejoins-nous, nous la foule du bonheur,  
Entre ces murs où palpitent en chœur  
La promesse des plus beaux souvenirs !

Regarde, regarde, regarde bien,  
Regarde tous ces murs tant désirés :  
Regarde-les être le lien,  
Être une porte d'entrée.

Regarde ! Regarde ! Regarde bien !  
Regarde et touche ce qui en sort.  
Tant est pour toi, qui n'avait rien,  
Le malheur pour toi est mort.

Dis alors ce qui te ferait plaisir.

Veux-tu quelqu'un qui t'aime ?  
De l'euphorie l'emblème ?  
Tout au loin t'envoler, voir des ailes pousser ?  
Veux-tu une cerise au sommet de ta crème ?  
Veux-tu un avenir sans craindre le passé ?

Te voici dans la salle du Plaisir !  
Rejoins-nous, nous la foule du bonheur,  
Oublie l'angoisse, oublie cette torpeur :  
Allons, dis-nous ce qui te ferait plaisir.

# 14

## My Circle Of Life

(Le Gardien :)

Par ici, je vous prie, soyez-en tous ravis,  
Il est maintenant temps de se mettre au travail.  
Tout le monde à son poste, le courage avivé :  
C'est au nom de Plaisir que vous le faites.

Tiens donc, n'est-ce pas là une nouvelle tête ?  
Si j'ai bonne mémoire, elle vient d'arriver.  
Suis-moi, écoute bien, je t'explique en détail :  
C'est Travail et Plaisir, le cercle de la vie.

Je suis un Gardien de Plaisir.  
Je fus choisi par Elle, et sur vous tous je veille.  
Sur vos vies, sur votre œuvre, et sur votre gaité,  
Cela le jour, cela la nuit.

Car le Plaisir n'est pas gratuit !  
Si Elle pouvait l'être, Elle l'aurait été :  
Quand coulent les nectars, c'est toujours en bouteille,  
Et c'est à nous de les ouvrir.

Voici ton poste.

De ce côté, des boules viennent.  
Par ce côté-là, elles s'en vont.  
Pas de question ! La science est vaine !  
A part cela que nous savons :

Il faut couper tes spécimens.  
Ce tapis les aligne au mieux.  
Les amène puis les emmène,  
Et toi, reste au milieu.

C'est pour le Plaisir tout cela :  
Fais-le pour Elle, et en échange,  
Viennent les trésors d'au-delà  
De tous nos murs : soient les louanges !

Des louanges ! Car le Plaisir  
Donne et pardonne : Elle pardonne  
Cette question que tu veux dire.  
Par Elle tout s'ordonne.

Regarde, c'est très simple à faire :  
Les boules vont par deux, toujours.  
D'un coup, excise entre les sphères,  
Et recommence avec amour.

Coupes-en cent. Coupes-en mille !  
Coupe et coupe encore, à l'envie !  
Alors viendra à toi l'idylle :  
Travail, Plaisir, le Cercle de la Vie.

# 15

## Pleasure's Wings

(Plaisir :)

So, vous voici enfin de retour,  
Welcome to the show.  
I'm the Pleasure, c'est votre tour,  
De recevoir le dû of your toil.  
Demandez, exigez, par tout soyez tentés,  
And that shall come from behind the wall.  
Don't think, ces cadeaux sont votre propriété,  
The Pleasure is living in your hall.

Enjoy it.

Wait... C'est un nouveau ?

Pleasure loves you baby,  
Aime-la en retour.  
Qu'a pu subir ta vie,  
Before being one of ours ?

Baby, baby,  
Oh my baby,  
Baby, baby,

Pleasure won't cry for you.  
La douleur n'étant plus avec nous.

Fais tout ce que tu peux to forgot the First One.  
Pour profiter des joies, et non des peines.  
Regarde tous ces dons, made with your leathers,  
Regarde ces plaisirs sur ton parcours.  
Don't see behind feathers,  
My wings are yours.

(Le Gardien :)

Par ici, je vous prie, soyez-en tous ravis,  
Il est maintenant temps de se mettre au travail...



# 16

## Nowledge

(Adjutor le Nouveau Venu :)

Maintenant, je suis à mon poste.  
Maintenant, je suis dans la foule.  
Maintenant, je suis à mon poste.  
Maintenant, j'excise des boules.

Maintenant, je ne pense plus.  
Maintenant, j'excise des boules.  
Maintenant, tout est superflu !  
Maintenant, moi je me refole.

C'est à ces moments-là que l'on me dit toujours :  
« Maintenant est toujours le meilleur maintenant.  
Maintenant est toujours sous ses plus beaux atours.  
Maintenant est toujours un instant permanent,

Car c'est Elle qui forge un bonheur immanent,  
Nous le donne, baby, tel le meilleur augure !  
Regarde, regarde, regarde maintenant,  
Regarde ce qui sort maintenant de nos murs. »

Maintenant, les murs se garnissent.  
Maintenant, les murs sont si fluides.  
Maintenant, les murs s'embellissent.  
Maintenant, tous les murs se vident.

C'est à ces moments-là que l'on me dit toujours :  
« Maintenant était là pour tes doigts tâtonnants.  
Maintenant était là sans jouer de mauvais tours.  
Maintenant était là comme un bon maintenant,

Car c'est Elle qui vit le bonheur imminent,  
D'un aveugle perdu, enfermé dans le noir !  
Regarde, regarde, regarde maintenant,  
Regarde maintenant tout ce que tu peux voir. »

Maintenant, je franchis les murs.

# 17

## Behind the Wall

(Le Narrateur :)

Regarde, regarde, regarde bien,  
Autour de toi, la Vérité.  
Défait de ton esprit ces liens,  
Noués par toute sa clarté.  
Car le grand cercle est tien,  
Ta Vérité...

(La Voix des Torturés :)

Que voudrais-tu, pour que le désespoir,  
Comme un fêtu, soit soufflé dans le noir ?  
Que voudrais-tu, pour combler tes histoires ?  
Que voudrais-tu, pour ne jamais nous voir ?

Dans les contrées  
Où déchirait  
La vie un faux blizzard.  
Où tes semblables,  
Que quelques fables  
Cachent à ton regard,

Meurent d'angoisse,  
Dans cette poisse  
Alimentant ton rêve.  
De boules mortes  
Qu'on leur apporte,  
Ils façonnent sans trêve.

Un mot pour ça : slave !

Brisés, broyés,  
Frères noyés,  
Quand le chanceux s'endort.  
Nés sur mesure,  
Mourant d'usure,  
Remplacés sans remords,

Pour regarnir ton Mur.

# 18

## Everything I Know

(La Voix des Résidents :)

N'aie crainte, n'aie crainte, n'aie plus de peur.  
Bienvenue dans la salle.  
Tu as fait demi-tour,  
Rendu aveugle et sourd...

N'aie crainte, n'aie crainte, n'aie plus de peur.  
Bienvenue dans la salle.  
On espère te voir  
Guérir de cette histoire...

Te voici dans la salle de Plaisir !  
Te voici sain et sauf, au loin des fables.  
Chanceux à défaut d'être raisonnable :  
Un mur est fait pour ne pas le franchir !

(Adjutor le Nouveau Venu :)

L'ai-je au moins traversé,  
Ce mur ?  
Ai-je pu le percer,  
Ce mur ?  
Derrière était une illusion  
Qui me torturait de visions.  
Elle ne disait qu'un mot : slave.

Ai-je pu le toucher,  
Ce mur ?  
L'ai-je au moins approché,  
Ce mur ?  
Derrière était l'explication  
Qui répondait à mes questions.  
Elle ne disait qu'un mot : slave.

J'ai retrouvé la Salle du Plaisir...

Pourquoi ces mirages derrière les images ?  
Comment les expliquer, comment les définir ?  
Sont-ce des images derrière les mirages ?

Oui j'ai quitté la Salle du Plaisir !

Oui je l'ai approché,  
Ce mur !  
Oui j'ai pu le toucher,  
Ce mur !  
Ils me donnaient l'explication  
Qui répondait à mes questions.  
Ils ne me disaient qu'un mot : slave.

.../...

Oui j'ai pu le percer,  
Ce mur !  
Oui je l'ai traversé,  
Ce mur !  
Ce n'était pas une illusion,  
Fut torturé par leur vision.  
J'ai enfin compris leur mot : esclave.

(La Voix des Résidents :)

Te voici dans la salle du Plaisir !  
Te voici sain et sauf, au loin des fables.  
Chanceux à défaut d'être raisonnable :  
Derrière un mur, rien ne peut nous servir !

N'aie crainte, n'aie crainte, n'aie plus de peur.  
Bienvenue dans la salle.  
On espère te voir  
Guérir de cette histoire...

N'aie crainte, n'aie crainte, n'aie plus de peur.  
Bienvenue dans la salle.  
Tu as fait demi-tour,  
Rendu aveugle et sourd...

# 19

## Fade to Black

(Le Narrateur :)

A-t-il bien vu ? Fut-ce la vérité ?  
Quelle est l'image à devoir occulter ?  
Dedans, dehors, à quel choix il s'apprête  
En observant  
Toutes les fêtes  
Se dissolvant,  
Quand sur les têtes  
S'assombrissent les cieux d'une tempête ?...

Pourquoi ? Pourquoi ne pourrait-il pas s'envoler ?  
Pourquoi ? Pourquoi ne pourrait-il pas s'en aller ?  
Au-dessus des nuages,  
Regardant des percées  
Trouvées sur son sillage,  
Il n'aurait pas pensé  
Garder des murs comme seul paysage...

## 20

# Prestidigitation

(Adjutor le Nouveau Venu :)

Écoutez-moi !  
J'ai découvert la grave chose  
Qui saura bien, pour peu qu'on l'ose,  
Ébranler ce que l'on croit.

Écoutez-tous !  
Car par-delà murs et images,  
Git un décor plein de ravages,  
Et nul espoir jamais n'y pousse !

(La Voix des Résident :)

Tu délires,  
Ce n'est pas ça de l'autre côté.  
Il n'y a pas un entêté  
Souhaitant mourir plus que partir.

A vrai dire,  
Il n'y a rien de l'autre côté.  
Chaque image est à portée,  
Là-bas n'est que faux souvenirs.

(Adjutor le Nouveau Venu :)

Écoutez-moi !  
Si le malheur n'est pas sur vous,  
C'est pour cela, qu'on se l'avoue :  
L'on souffre pour notre joie.

Écoutez-tous !  
J'ai traversé, sans trop y croire,  
Je les ai vu, ces teints blafards :  
Allons donc à leur rescousse !

(La Voix des Résident :)

Tu délires,  
Tu n'as pas pu voir l'autre côté.  
Le mur est fait de tant de briques  
Que passer là serait magique.

A vrai dire,  
Il n'y a rien de l'autre côté.  
Rien à trouver, pas même un vide,  
Qui, selon toi, donc y réside ?

.../...

(Adjutor le Nouveau Venu :)

Écoutez-moi !  
J'ai approché le mur de briques  
Et l'imprévu, l'instant critique,  
Y toucha ma vie du doigt.

Écoutez-tous !  
J'ai découvert par ce passage  
Un univers fait d'esclavage,  
Où le malheur les détousse !

(La Voix des Résident :)

Tu délires,  
Tu n'approches pas l'autre côté.  
Chacun de nous n'est pas plus proche  
Que tout autre du mur de roches.

A vrai dire,  
Il n'y a rien de l'autre côté.  
Pourquoi aurais-tu approché,  
S'il n'y a rien à dénicher ?

(Adjutor le Nouveau Venu :)

Écoutez-moi !  
J'ai regardé !  
J'ai traversé !  
J'ai approché !

(La Voix des Résident :)

Tu délires,  
Il n'y a rien de l'autre côté.  
Tu n'as plus qu'à y retourner,  
Si tant que ça tu le désires.

# 21

## Knowledge

(Adjutor le Nouveau Venu :)

Maintenant après maintenant,  
Et maintenant  
Tout cela continue encore.

Maintenant après maintenant,  
Et maintenant  
Je sais qu'après le mur,  
La souffrance perdure,  
Ma vie se bâtit sur leurs morts.

Et pourtant,

Ici, ici,  
Nul ne m'entend, nul ne m'écoute.

Ici, ici,  
On se plait à courir  
Pour un peu de plaisir :  
Le changement n'est pas la route...

Pourquoi ne pourrais-je pas tout changer ?  
Pourquoi ne pas me réveiller,  
Et laisser la rage me dépasser ?

Pourquoi vous arrêtez-vous de bouger ?  
Pourquoi êtes-vous effrayés ?  
Pourquoi ne pas m'aider à tout casser ?

Pourquoi n'accomplissez-vous jamais rien ?  
Pourquoi prévenir le Gardien  
Quand je vais détruire le mur ?  
Oh ! Pourquoi reste-il aussi dur ?

Mais pourquoi ne pourrais-je pas voler ?

Oui, pourquoi ne pas m'envoler ?

Pourquoi autant de boules à toiser ?  
Pourquoi ne pas les écraser,  
L'une après l'autre avec mes pieds ?  
Pourquoi ne pas les entendre crier ?

Pourquoi rester dans ce cercle entêtant ?  
Pourquoi suis-je couvert de sang ?  
Pourquoi est-ce la plus belle couleur ?

Pourquoi ne pas s'effondrer, haletant ?  
Pourquoi ne pas se rendre absent,  
Et partir, aller mourir ailleurs ?



## The First One

(Le Rescapé :)

Devant tes yeux, je suis posé.  
 Regarde-moi, juste deux sphères,  
 Le rescapé de ta colère :  
 Je n'ai pas été écrasé.

Merci de ne pas m'écraser.  
 Et merci de ne pas m'avoir coupé en deux.  
 Et merci de ne pas m'avoir coupé en deux.

Quand les autres subissent la méiose,  
 Qu'au début de leur vie on ose  
 Leur exciser la moitié d'eux ;

Quand le tapis roulant les pose  
 Là où la vie n'est pas plus qu'une chose,  
 En ignorant d'être la cause  
 De destins bien plus hideux ;

Quand tous les mutilés, l'esprit hagard,  
 Apprennent ce qu'Elle leur narre,  
 Tant et tant de cycles durant ;

Récompensés par les remparts ;  
 Quand un malheureux, usé, en part ;  
 Quand la victime du hasard  
 S'en va renouveler leurs rangs ;

Je ne serai jamais à Elle !

Je ne serai pas son fidèle :  
 Une moitié devient mon corps  
 Et tu m'as laissé l'autre, alors  
 D'elle enfin me pousse des ailes.

Regarde-moi ouvrir mes ailes !  
 Et merci de ne pas m'avoir coupé en deux.  
 Et merci de ne pas m'avoir coupé en deux.

Du ciel je serai le conjoint !

Et tout cela grâce à tes soins :  
 Une moitié devient mon corps  
 Et tu m'as laissé l'autre, alors  
 Je pourrai m'envoler au loin.

Regarde-moi partir au loin !  
 Et merci de ne pas m'avoir coupé en deux.  
 Et merci de ne pas m'avoir coupé en deux.

## Fringe of Black

(Adjutor le Nouveau Venu :)

Ai-je bien vu ? Fut-ce la vérité ?  
Voler est-elle notre faculté ?  
Est-ce donc ainsi que les vies se jettent,  
Et que partout  
Ça se répète,  
Là malgré tout,  
Car ils s'entêtent,  
S'assombrissent leurs yeux d'une tempête ?...

Pourquoi ? Pourquoi ne pourrais-je pas m'envoler ?  
Pourquoi ? Pourquoi ne pourrais-je pas m'en aller ?  
Au-dessus des nuages,  
Je voudrais, adouci,  
Poursuivre son sillage,  
Hélas, je n'ai ici  
Que leur colère comme seul présage...

## It's Your Fault!

(La Voix des Résidents :)

Regarde les images tout autour de toi :  
 Ne vois-tu pas l'ombre que tu y portes,  
 Que tu transportes, que tu apportes,  
 Que tu répands autour de toi ?

L'obscurité ! L'obscurité te parasite !  
 Et envahit la salle de Plaisir.  
 Elle refoule le moindre désir.  
 Tu es le pantin de la haine qui t'habite !

(Adjutor le Nouveau Venu :)

Vous êtes les pantins du Plaisir !  
 Vous êtes là pour le sien.  
 A ses yeux vous n'êtes rien.  
 Elle contrôle tous vos désirs !

Des images oppressantes ?  
 On me juge séance tenante !

(La Voix des Résidents :)

C'est de ta faute !  
 Qui oserais-tu inculper ?  
 C'est de ta faute !  
 Nous tous, qui ne souhaitons que nos images ?  
 C'est de ta faute !

(Le Gardien :)

Moi aussi, moi qui suis le gardien du Plaisir,  
 Veillant toujours sur le moindre bonheur,  
 Je reconnais tout l'effroi et l'horreur  
 Pour qui il cherche des martyrs !

L'obscurité ! L'obscurité le parasite !  
 Elle l'attendait derrière le mur.  
 Et grâce à son pantin, elle s'assure  
 Que de tout désespoir nous devenions le gîte !

(Adjutor le Nouveau Venu :)

Derrière le mur, pour me punir,  
 N'était que la vérité :  
 Qu'au delà, rien n'existait,  
 C'est ce que fait croire le Plaisir.

Et tant que tout cela dure,  
 Elle vous enferme dans son mur !

.../...

(La Voix des Résidents :)

C'est de ta faute !  
Qui crois-tu capable du pire ?  
C'est de ta faute !  
Nous, qui ne voulons pas détruire de murs ?  
C'est de ta faute !

(Plaisir :)

Mais c'est à moi, babies, d'enfin le décréter,  
Car ne l'oubliez pas, I'm the Pleasure.  
Tu as détruit, cassé, tu as tenté,  
It's useless, de fuir le mur.

Tu t'en apercevras, je serai magnanime,  
And that the worst sentence you can have.  
Car ta condamnation sera minime,  
I'll send again the beautiful images' wave.

Je te laisserai vivre ici, avec nous,  
Parmi les tiens, their hatred.  
Tu ne recevra nulle aide  
De ton mensonge, even if it's true.  
You shall suffer an entire life  
With no hope, and it's your fault !

(La Voix des Résidents :)

C'est de ta faute !

C'est de ta faute !

C'est de ta faute !

C'est de ta faute !

C'est de ta faute !

## Everything I Want ?

(Adjutor le Nouveau Venu :)

J'ai pour moi seul, bien réunis,  
 Tout ce qu'il faut pour le dénis.  
 Cassés en deux par une erreur.  
 Détruits par moi dans ma fureur.

J'ai la place que je désire,  
 Car on me fuit sans un sourire.  
 En souvenir l'autre côté.  
 Pourquoi l'ai-je tant arpenté ?

J'ai à mes pieds mon ombre,  
 J'ai des objets en trop grand nombre,  
 Et ils meublent ma solitude.  
 Pourquoi ma vie devint si rude ?

J'ai toujours droit à un travail,  
 Pour me nourrir de victuailles.  
 Lâche, mourir n'est plus mon vœux.  
 Est-ce vraiment ce que je veux ?

J'ai mes deux yeux pour tous les voir.  
 Ils étaient là nimbés de noir,  
 A m'accueillir en leur demeure.  
 On apaisa toutes mes peurs.

J'ai maintenant mes souvenirs,  
 La vérité fit son empire.  
 J'étais heureux avant l'aveu.  
 Est-ce vraiment ce que je veux ?

J'ai un vieux rêve en ma mémoire.  
 Il s'efface dans ce brouillard.  
 J'ai le besoin de m'envoler !  
 Plaisir ! Plaisir ! Pour m'enrôler,

Que veux-tu donc ? Je t'ai rêvé :  
 Qu'acceptes-tu pour me sauver ?  
 Rappelles-moi quel est ton dû !  
 J'ai un espoir que j'ai perdu...

## 26

# Outside the Room

(Adjutor le Nouveau Venu :)

Maintenant, je me sens m'envoler.  
Maintenant, je me sens disparaître.  
Maintenant, je me sens m'en aller.  
Maintenant, oui je me sens renaître.

Devant tes yeux, je suis lové.  
Regarde-moi, juste deux sphères,  
Qui pleurent toute leur misère,  
Et toi tu viens me relever.

Merci de venir m'élever.  
Et merci de sécher les larmes de mes yeux.  
Et merci de sécher les larmes de mes yeux.

(Le Rescapé :)

Je suis, grâce à toi, pourvu d'ailes,  
Le hasard m'a choisi pour te sauver des autres.  
Te sortir de la salle et voilà ! Je l'ai fait !  
Je l'ai fait pour te remercier.

Et car nous voilà tous deux liés.  
Le désespoir n'est plus, soyons son contre-effet.  
Œuvrons tout deux l'ami, pour qu'enfin il soit nôtre :  
Le paradis est bien réel !

Voici ton rêve.

De ce côté, vois, il commence.  
La barrière y sera bâtie.  
Et par-là bas, qu'on y repense,  
S'apaiseront les appétits.

Bien du travail, hélas, je sais,  
Doit être fait : un peu d'ardeur.  
Cœur à l'ouvrage, et sans cesser,  
Tout deviendra bientôt meilleur.

De chaque espoir, de chaque piste,  
Des images desquelles tout change,  
Fait une brique, afin qu'existe  
Enfin l'enclos : soient les louanges !

Des louanges ! Car fabuleux,  
Il nous génère un autre ami :  
Accueille-le, protège-le,  
And build my wall, le cercle de la vie !

(Adjutor le Gardien :)

N'aie crainte, n'aie crainte, n'aie plus de peur...

# Chapitre 3

## La Confusion

## Pas de Retour

(Le Héros :)

Déjà un nouveau jour se lève,  
 Le voir aurait-pu être un rêve,  
 Mais le Soleil brûle tant de yeux consentants...  
 Le jour nous assaille sans trêve,  
 J'aurais bien pu l'éteindre avec un peu de temps,

Mais le temps  
 Jamais n'attend.  
 Pas d'arrêt,  
 Que des regrets.

Le temps coule  
 Sans un détour.  
 Sous sa houle,  
 Pas de retour.

Les beaux jours se sont consumés  
 Dans le feu que j'ai tant aimé,  
 La vie peut être douce à travers le titan.  
 Ouvrant les yeux, je l'ai fermée :  
 Quelle erreur ! Si jamais peut reculer le temps,

Mais le temps  
 Jamais n'attend.  
 Pas d'arrêt,  
 Que des regrets.

Le temps coule  
 Sans un détour.  
 Sous sa houle,  
 Pas de retour.

J'entends toutes les inquiétudes.  
 L'avenir est peut-être rude.  
 Si stable est le château, peut-il changer autant ?  
 Conservez donc vos habitudes :  
 On pourrait tout changer en y mettant du temps,

Mais le temps  
 Jamais n'attend.  
 Pas d'arrêt,  
 Que des regrets.

Le temps coule  
 Sans un détour.  
 Sous sa houle,  
 Pas de retour.

.../...



Si cruel est le temps.  
Implacable est le temps.  
Impassible est le temps.  
Toujours coule le temps !

Mais parmi toutes les secondes,  
Entendez-vous ? L'orage gronde ?  
Soufflera-t-il ici ? En suis-je l'assistant ?  
J'ose le crier à la ronde :  
Pour que dure la nuit je défierais le temps !

Mais le temps  
Jamais n'attend.  
Pas d'arrêt,  
Que des regrets.

Le temps coule  
Sans un détour.  
Sous sa houle,  
Pas de retour.

## Les Secrets du Sorcier

(Le Narrateur :)

C'est au loin, dans une contrée  
Inconnue que fut emmurée,  
Enfermée, la belle princesse,  
Entre les pierres d'une forteresse.

Mais du haut de ton château d'ombre,  
Vois ton logis finir décombres :  
Un preux héros vient t'y défier !  
Ô mauvais Sorcier...

C'est un jeune homme, un amoureux,  
Au grand courage, au rêve heureux,  
Qui se présente devant toi.  
Paré au combat, au nom de sa foi !

Mais le donjon est déjà vide.  
Rien qu'elle, croulant sous ses rides.  
Les larmes ont noyé l'éloge,  
Ô funeste horloge...

Le temps a coulé, les temps ont changé :  
La princesse a servi à ses projets.  
Reclus éclairé, perceur de secrets,  
Voilà : le Sorcier est transfiguré !

Laissant son vieux taudis sombrer,  
Et gardant son savoir secret,  
Son pouvoir fait trembler les morts.  
Sous son joug, combien vieilliront encore ?

Que deviens-tu ? Qui t'étudie ?  
Tu es trône de l'érudit.  
Main de fer et gant de magie,  
Ô savoir impie.

Le temps a coulé, les temps ont changé :  
La princesse a servi à ses projets.  
Reclus éclairé, perceur de secrets,  
Voilà : le Sorcier est transfiguré !

Pourquoi résister aux courants ?  
Le Sorcier s'il est loin est grand !  
Pourquoi es-tu jugé ainsi,  
Ô savoir impie ?

.../...

Vieux héros, que ses yeux brillèrent :  
Ton fils est parti, loin et fier,  
Vaincre le Sorcier de lumière,  
Sauver la princesse de ses prières.

Mais il est tombé amoureux  
Au cœur d'un conte poussiéreux,  
En oubliant le cours du temps !  
Ô récits d'antan...

Le temps a coulé, les temps ont changé :  
La princesse a servi à ses projets.  
Reclus éclairé, perceur de secrets,  
Voilà : le Sorcier est transfiguré !

Les derniers vers sont du Sorcier.  
C'est là le plus grand des secrets.  
L'échec est à qui ne l'a vu,  
Ô héros prévus...

# 29

## L'Étranger

(Le Soleil :)

Te voilà, oui, enfin revenu,  
Tout entier, mais si faible et ténu,  
Du royaume où périssent les ombres  
Qui sombrent.

Te voilà, as-tu bien su apprendre ?  
Loin de moi, lorsque vint se suspendre  
Sur ta tête, un éclat d'inquiétude,  
Une seule certitude,  
La solitude.

Tu es mon esclave favori.  
Celui qui part se perdre et oublie.  
Tu es mon esclave favori,  
Que je peux pardonner à l'envie :  
Rejoint-moi.

Je suis étranger, tel le premier jour.  
Au fond de ton songe, un esprit t'embrume.  
Voilà le mensonge ! Voilà l'amertume !  
Pour te purifier, voilà leur concours.

Pas de choix ! C'est ton unique chance !  
Laisse-les te soigner ta démence,  
Pour t'enfuir de la décrépitude,  
De ta seule certitude,  
La solitude.

Tu es mon esclave favori.  
Un contre-exemple pour ses amis.  
Tu es mon esclave favori,  
A mon service une fois fini :  
Rejoint-moi.

Vois-moi, oui, moi l'aveugle  
Tel la justice.  
Écoute donc le sourd,  
Sourd, comme la colère.

Regarde, écoute, apprend,  
La vérité.  
Je sais que tu l'espère,  
Et ma main est tout près.

# 30

## La Loi du Silence

(L'Ami :)

Il y a dans tes yeux,  
Qui ont fait tant d'envieux,  
Des larmes cachées en silence.  
Tu gardes le sourire,  
Tu continues de rire,  
Pourtant ta joie est en vacance.

Il y a tant de nuages  
Qui recouvrent ton visage,  
Je les vois dans ton sillage.  
Ils ont fait tant de ravages...

Tu as dû tant souffrir,  
Peux-tu toujours courir ?  
Que puis-je pour te soutenir ?  
Que t'est-il arrivé ?  
Où as-tu dérivé ?  
Arrête de te laisser terrasser  
Par les vestiges d'un mauvais passé.

Tu uses d'artifices  
Cachant tes cicatrices,  
Tu prouves que ça ne va pas.  
D'une fausse quiétude,  
Tu cries ta solitude  
Quand personne n'est avec toi.

Mais au fond de ta mémoire  
Attendent quelques histoires,  
Quelques résidus d'espoirs  
Recouverts de tes déboires...

Tu as dû tant souffrir,  
Peux-tu toujours courir ?  
Que puis-je pour te soutenir ?  
Que t'est-il arrivé ?  
Où as-tu dérivé ?  
Ne te gâche pas à courir après  
Tout ce que le temps a pu aspirer.

Je le vois maintenant :  
Depuis combien de temps  
Cachais-tu toute ta souffrance ?  
Je suis tant désolé,  
J'aurais dû t'en parler,  
Pour t'offrir une délivrance.

.../...

Je me suis laissé méprendre.  
Combien as-tu du attendre  
Avant de devoir apprendre  
Que nul ne peut te comprendre ?

Tu as dû tant souffrir,  
Peux-tu toujours courir ?  
Que puis-je pour te soutenir ?  
Que t'est-il arrivé ?  
Où as-tu dérivé ?  
Pourquoi les souvenirs les plus mauvais  
Sont les seuls que tu ais pu conserver ?

## Le Second Violon

(Le Second Violon :)

Je fais partie des seconds violons  
D'un grand orchestre symphonique,  
J'aurais voulu devenir guitare électrique.

J'aurais voulu répandre mon son  
Dans une ambiance frénétique,  
Soutenir le rythme d'un hard rock mélodique.

Je veux une foule de fans à moi !  
Une foule qui partout me suit,  
Et que mes cordes fassent la loi  
Toute la nuit !

Qu'en ai-je à faire ? De la baguette qui me guide,  
Qu'en ai-je à faire ? De cette partition rigide,  
Qu'en ai-je à faire ? Qu'en ai-je à faire, oui,  
Qu'en ai-je à faire ? Je ne chante que ce dont j'ai envie !

J'en ai assez du violon solo,  
J'en ai assez de ce haut-bois  
Qui me disent où je dois placer mon la.

Assez des flutes et des piccolos,  
Des cuivres, trompette et tuba,  
Assez des archets, jetez-les et grattez-moi !

S'encombrer de ces lutrins est grotesque !  
Je veux en chantant pouvoir danser.  
Je veux des enceintes gigantesques  
Pour m'y brancher !

Qu'en ai-je à faire ? De la baguette qui me guide,  
Qu'en ai-je à faire ? De cette partition rigide,  
Qu'en ai-je à faire ? Qu'en ai-je à faire, oui,  
Qu'en ai-je à faire ? Je ne chante que ce dont j'ai envie !

Mais que finisse cette vie de tutti !  
Tout le monde attend mes tournées !  
Ô Toi, Grand Luthier, ô Glorieux Luthier,  
Peux-tu changer ma destinée ?

## Le Destrier Blanc

(Le Narrateur :)

C'était un cheval blanc,  
Distingué et galant,  
Un destrier de chevalier.  
Vaillant, robuste et fier,  
Monture aventurière,  
Le meilleur de tous les alliés.

J'en donne ma parole :  
C'est un grand bénévole  
Qu'aurait monté le messenger,  
Si la première fois  
– Et il s'en aperçoit –  
On ne l'avait obligé.

Ce cheval, pauvre rossinante,  
Est meurtri par sa course errante,  
Terni par la boue des chemins.  
Son héros épuisé  
A jamais fut brisé :  
Ses espoirs sont sans lendemain.

(Le Destrier :)

Cette quête est sans but,  
Finira par la chute.

(Le Narrateur :)

A cette pensée il frémit.  
Quelles joies ils bafouent ?  
Est-il devenu fou,  
Combattant de faux ennemis ?

Ce cheval, pauvre rossinante,  
Face à ses craintes dévorantes,  
Se détourna de ces chemins.  
Son héros épuisé  
A jamais fut brisé :  
Il en mourut le lendemain.



# 33

## Mer Salée

(Le Narrateur :)

Toute une éternité te fut promise  
Dans cette prison de cristal,  
Mais tout a une fin, tout s'amenuise,  
Tout rompt et se brise au final.

Tant et tant de visages invisibles  
Il fut un jour t'y captura.  
Mais une diffuse, une irrésistible  
Inspiration t'en sortira.

Et un siècle de peine,  
Crois-moi, ne sera jamais perdu :  
S'il est germe de haine,  
C'est qu'il n'est devenu  
Pour l'instant la raison de ta venue.

Par une pluie salée,  
Une vague de larmes te soulèvera !  
Tu seras libre et tu vogueras,  
Ta voile alors gonflée.

Si tant de temps attendent ton retour  
Sur les rives où tu t'es échoué,  
Tes marins, ce n'est pas par désamour :  
Ils en auront la volonté !

Et un siècle de peine,  
Crois-moi, ne sera jamais perdu :  
Quand les pleurs se déchaînent,  
Chaque goutte dilue  
La douleur et ourdit ta venue.

Par une pluie salée,  
Une vague de larmes te soulèvera !  
Tu seras libre et tu vogueras,  
Ta voile alors gonflée.

Sur la mer déchirée,  
Le cristal ne sera qu'un mauvais souvenir,  
Et le vent te refera sourire  
Et ainsi t'envoler.

Par une pluie salée,  
Une vague de larmes te soulèvera !  
Tu seras libre et tu vogueras,  
Ta voile alors gonflée.

Sur la mer déchirée,  
Le cristal ne sera qu'un mauvais souvenir,  
Et le vent te refera sourire  
Et ainsi t'en aller.

# 34

## Ode au Mensonge

(Le Soleil :)

Toi, plein de faux préceptes ?  
Toi, tu veux devenir, après tant de critiques,  
Mon tout nouvel adepte ?  
Je t'accepte.

As-tu abandonné l'idée de toute alliance ?

(Le Héros :)

J'avais rêvé, j'avais tant espéré,  
Je sais enfin que rien ne peut durer.

(Le Soleil :)

Comprends-tu que trahir est ton unique chance ?

(Le Héros :)

J'ai tant cherché un ami, un frère,  
Mais dans la course, il n'y a qu'adversaires.

(Le Soleil :)

Vois-tu les rêveries comme un cruel obstacle ?

(Le Héros :)

Il n'y a rien, juste notre montagne,  
Et son sommet que peu d'entre nous gagnent.

(Le Soleil :)

Au nom de la victoire es-tu le réceptacle ?

(Le Héros :)

En me voyant, la Reine, la sanglante,  
Dorénavant se fera ma galante !

Je les ferai danser,  
Tous, au bord de leurs espoirs ternis.  
Unis et désunis,  
Ils danseront tous jusqu'au décès.

Qu'ils dansent, oui qu'ils dansent,  
Ils n'auront jamais de délivrance !  
Sur mon chemin, je les jetterai.

.../...

Qu'ils dansent, oui qu'ils dansent,  
Tous leurs rêves alors devenus rances  
Seront à moi, je m'en nourrirai !

(Le Soleil :)

Enfin tu comprends la Montagne.  
Prends-ma main et suis-donc mes pas.  
Suis-moi, suis-moi, jusqu'au trépas,  
Et tu retrouveras ton unique compagne...

(Le Héros :)

Je les ferai danser,  
Tous, au bord de leurs espoirs ternis.  
Unis et désunis,  
Ils danseront tous jusqu'au décès.

Qu'ils dansent, oui qu'ils dansent,  
Ils n'auront jamais de délivrance !  
Sur mon chemin, je les jetterai.

Qu'ils dansent, oui qu'ils dansent,  
Cela grâce à toi, tu es ma chance :  
Je t'ai servi et te servirai !

(Le Soleil :)

Maintenant que tu m'as servi  
Et bien servi, il me reste qu'à te jeter.

## Il Était une Fois

(Le Narrateur :)

Il était une fois,  
 Mais il n'est plus maintenant.  
 Aujourd'hui, quand on le voit,  
 On pourrait croire que je vous mens.

Car il était, il fut un temps,  
 Où tout lui semblait important.  
 La fierté fut en lui,  
 L'espoir a lui,  
 Mais tous ses rêves l'ont à présent fui !

Cela s'était vraiment passé,  
 Il était il y a bien longtemps,  
 Et la vie d'un coup a cessé,  
 Il était il y a bien longtemps,  
 Et il ne croit plus qu'il aura le droit  
 Un beau jour à une seconde fois.

Il était une fois,  
 Je sais que c'est dur à croire.  
 Il était de bon aloi,  
 Il pouvait être un héros d'histoires.

Car il était, il fut un temps,  
 Où tout lui semblait important.  
 Le bonheur le suivit,  
 Empreint d'envies,  
 Mais tous ses rêves l'ont à présent fui !

Cela s'était vraiment passé,  
 Il était il y a bien longtemps,  
 Et la vie d'un coup a cessé,  
 Il était il y a bien longtemps,  
 Et il ne croit plus qu'il aura le droit  
 Un beau jour à une seconde fois.

Il était une fois,  
 Quand il semblait vivant,  
 Quand un jour ne lui en semblait pas trois ;  
 Quand les plus grands des toits  
 N'obstruaient pas le vent ;  
 Quand il n'était pas du sol une proie ;

Il était une fois l'homme brave entouré d'amis.  
 Il était ce grand homme à qui tout est promis.  
 Cet homme d'ambitions tant assoiffé.  
 De tout, il pouvait triompher,  
 Avant qu'il ne perdît  
 La volonté !

.../...

Sa volonté !

Car il était, il fut un temps,  
Où tout lui semblait important.  
On croyait tous en lui,  
Il fut trahi,  
Et tous ses rêves l'ont à présent fui !

Cela s'était vraiment passé,  
Il était il y a bien longtemps,  
Et la vie d'un coup a cessé,  
Il était il y a bien longtemps,  
Et il ne croit plus qu'il aura le droit  
Un beau jour à une seconde fois.

# 36

## Ode à l'Amertume

(La Lune :)

Que tombe enfin ton arme,  
Tes pleurs m'ont attirée.  
Que s'assèchent tes larmes :  
Oui, je suis là, tout près.

Il y a par ici  
Un lieu où renaitra  
La paix en ton esprit,  
Si calme et pure, et tu n'en partiras.

Rejoins-moi, rejoins-moi sans détour.  
La paix t'attend, fais tes adieux.  
Rejoins-moi aux contrées sans retour.  
Rejoins-moi vite, et tu verras ce lieu.

C'est là-bas que ta vie  
Voit sa finalité.  
Goûte à l'ataraxie :  
A mes côtés, elle peut exister.

Rejoins-moi, rejoins-moi sans détour.  
La paix t'attend, fais tes adieux.  
Rejoins-moi aux contrées sans retour.  
Rejoins-moi vite, et tu verras ce lieu.

Ai foi en moi, en cet endroit  
Enfin resteront en arrière  
Tous les tourments qui avaient su te mutiler.

Et la Lune au-dessus de toi,  
Dardant son disque de lumière,  
Déteindra de tout son éclat immaculé.

Ta peine dépérira devant toi,  
Quand tu atteindras ta destination.  
Le matin te le dira, d'un vent froid  
Qui soufflera toutes tes illusions.

C'est un lieu où jamais rien n'est perdu,  
Un lieu où n'existe pas la douleur.  
Un lieu où tous les rêves sont rendus,  
Où nul n'a à affronter le malheur !

.../...

Crois-moi ! C'est vrai ! Ce lieu existe !  
En le cherchant, on l'attrapa :  
Il est proche, tu peux l'entendre t'appeler.

Contre l'hésitation, résiste !  
N'ai aucun doute et suis mes pas :  
Tu le reconnaîtras une fois contemplé.

Et, si par malheur, tu finis par croire  
Que cela n'est qu'une fable d'enfant,  
As-tu après tout un meilleur espoir  
Que de le chercher désespérément ?

C'est un lieu où jamais rien n'est perdu,  
Un lieu où n'existe pas la douleur.  
Un lieu où tous les rêves sont rendus,  
Où nul n'a à affronter le malheur !

Vois, la Lune sera témoin  
Que tu auras brisé les lois  
Du royaume de tes chaînes inassouvies.

N'y pense plus, regarde au loin,  
N'hésite plus, envole-toi  
Bien au-delà de cette vie !

C'est un lieu où jamais rien n'est perdu,  
Un lieu où n'existe pas la douleur.  
Un lieu où tous les rêves sont rendus,  
Où nul n'a à affronter le malheur !

Rejoins-moi, rejoins-moi sans détour.  
La paix t'attend, fais tes adieux.  
Rejoins-moi aux contrées sans retour.  
Rejoins-moi vite, et tu verras ce lieu.

## Le Refuge des Âmes Meurtries

(Le Médecin :)

Je ne saurai jamais pourquoi tu as fait le grand saut,  
 Mais ta Mort a loupé son dépuçelage.  
 Je suis bien débordé ! Tant veulent se faire la peau !  
 Mais je prendrai le temps de laisser mon message !

Va savoir pourquoi tu as fait ça.  
 Il existe des milliers de cas.  
 Certains le font pour avoir perdu au loto.

C'est la perte d'un ami proche ?  
 Es-tu étouffé par les reproches ?  
 Ou trouves-tu la vie trop moche ?  
 Voulais-tu nous quitter au plus tôt ?

Ça je ne le sais pas, ça je ne le sais pas.  
 Seule chose qui compte : on est en ta présence.  
 Ta mort ne fut qu'une renaissance !

Tu es dans le refuge des âmes meurtries.  
 C'est moi qui t'y ai accueilli.

C'est grâce à moi que tu reviens dans ce lit.  
 C'est à moi que tu dois ta vie.

Tu diras, si je demande, être prêt au saut encore.  
 Tu me diras qu'aujourd'hui ta vie n'est plus que souffrance.  
 Je m'en fous ! Tu as tort !  
 Si tu retentes ta chance,  
 Je te souhaite après tes morts  
 Bien d'autres renaissances !

Mais essaye de ne pas trop renaître ici.  
 On a tant à faire à part te rendre la vie.  
 Maintenant, je dois te laisser seul,  
 Ne fait pas de ce lit ton linceul,  
 Et pour quand tu te relèvera :  
 La sortie, c'est tout là-bas.



# 38

## Si Seul

(Le Héros :)

Je ne suis sûrement pas le seul :  
Comme moi, n'y avez-vous pas déjà pensé ?  
Les uns sur les autres, nous vivons entassés.  
Quand nous marchons, il se peut que le sol en tremble,  
Mais nous sommes, tous ensemble,  
Si seul...

Je ne suis sûrement pas le seul,  
Mais j'aimerais tant que quelqu'un m'aide à pleurer.  
Aucune illusion : pourquoi quelqu'un le pourrait ?  
L'espoir nous réunit, les idées nous rassemblent,  
Mais nous sommes, tous ensemble,  
Si seul !



# Chapitre 4

## La Vengeance

## Le Tableau Poussiéreux

(Le Narrateur :)

Dans le musée, tant de tableaux ;  
 De visages ; de paysages ;  
 Tant d'appels effrénés au Beau ;  
 Narcissiques, secrets ou sages ;

Par leur présence l'ont cachée.  
 L'as-tu toi-même dénichée ?

Regarde là, au sol : une toile jetée  
 Depuis longtemps n'a plus reçu une lumière.  
 Grise de temps, bien des années l'ont occultée.  
 Seul la verra celui qui nettoie la poussière.

Les yeux levés et éveillés,  
 Tu perds la vue, envieux, jaloux.  
 « Regarde-nous ! Vois-nous briller ! »  
 Ordonnent-ils pendus aux clous.

Baisse les yeux, et vois l'horreur :  
 Dans leurs ombres, combien demeurent ?  
 Celles que je n'ai repérées,  
 Combien ? J'en ai bien peur.  
 Tant sont dissimulées tout près...

Regarde là, au sol : une toile jetée  
 Depuis longtemps n'a plus reçu une lumière.  
 Grise de temps, bien des années l'ont occultée.  
 Seul la verra celui qui nettoie la poussière.

Éprouves-tu de la compassion ?  
 Veux-tu remplir cette dure mission ?  
 Fais-le donc si tu veux y croire,  
 Mais fait bien attention :  
 La toile est forcément un miroir.

# 40

## La Fuite

(Le Héros :)

Et s'il existe, après tout,  
Ce pays conçu pour nous ?  
On l'avait vu  
Dans l'écran de la télé.

On s'est posé la question.  
Partir fut la décision.  
On l'a prévu  
Depuis déjà des années.

Mais pourquoi  
On commence tout et on finit rien ?  
Oui, pourquoi  
On reste ici si on veut partir loin ?  
Quand est notre départ,  
Pour aller autre part ?  
Voir si quelqu'un nous y attend  
Toujours.

Mais que cet arrêt s'achève !  
J'ai mis de côté ce rêve :  
Il peut un jour  
Devenir réalité.

On pourrait prendre l'avion,  
Vers une destination.  
On peut toujours,  
Après toutes ces années.

Mais pourquoi  
On commence tout et on finit rien ?  
Oui, pourquoi  
On reste ici si on veut partir loin ?  
Prendrons-nous le départ  
Pour aller autre part ?  
Où le sentier nous mènera,  
Où un rêve nous croisera,  
Voir si la vie nous y attend  
Toujours.

Ferons-nous nos bagages ?

Irons-nous en voyage ?

Attendrons-nous toujours ?...

# 41

## Je Crois en Toi

(L'Ami :)

Suis-je le seul à avoir pour toi de l'estime ?  
A t'entendre, tu ne vaux pas ces quelques rimes !  
Mais ce sont les miennes, hé, j'en fais ce que je veux,  
Et je vais en user pour te faire un aveux :

Tu pars toujours perdant  
Sans avoir essayé.  
Tu vois passer le temps,  
Par le temps effrayé.

Tout ce que je peux, je l'essaie  
Pour te sortir de ce fossé,  
Cela t'étonnerait si je te disais que

Je crois en toi.  
Je crois en toi,  
Je crois en toi,  
Relève-toi !  
Non, tu ne peux pas rester là.

Maintenant, lève-toi.  
Repousse l'ombre, enflamme-toi.  
Vois le précipice et envole-toi.  
Tu le pourras !  
Je le sais car je crois en toi.

Je suis celui qui ne veux arrêter d'y croire.  
Je suis là, même si je serai le dernier.  
Je suis à tes côtés quand tu es seul le soir.  
Je suis l'épaule, tout contre tu peux t'y appuyer.

Quand tu perdais ta route,  
C'est moi que tu croisais.  
Quand te stoppait le doute,  
Moi, je te relançais.

Tu m'avais déjà demandé  
Pourquoi je suis là à t'aider :  
Si je fais tout ça, c'est simplement parce que

Je crois en toi.  
Je crois en toi,  
Je crois en toi,  
Relève-toi !  
Non, tu ne peux pas rester là.

Maintenant, lève-toi.  
Repousse l'ombre, enflamme-toi.  
Vois le précipice et envole-toi.  
Tu le pourras !  
Je le sais car je crois en toi.

## La Tempête de Poussière

(Le Tableau :)

Le ciel est en bouillie,  
Et de tous les souvenirs perdus  
Joyeusement jaillit  
La couleur éperdue.

Ne respirez plus !

La tempête de poussière  
Ne souffre pas de barrières.

Mais est-ce de ma faute ?  
Enfin le vent souffle ce reliquat  
Dont je fus toujours l'hôte.  
N'ayez crainte, il s'envole en un ultime éclat,  
Et je renais des cendres qu'on m'ôte.  
Le vent vous effraiera,

Et repartira !

La tempête de poussière  
Érode jusqu'à la pierre.

Et une fois apaisée,  
La nuit m'aura recomposée.

Je retrouverai mon clou dans mon musée !

La tempête de poussière  
Défait des maisons entières.

La tempête de poussière  
Anéantit les barrières !

## Une Bouteille à la Mer

(Le Narrateur :)

Si grand ! Si vaste ! Océan de la solitude.  
Mouvant ! Soufflant ! Rendant toujours la vie si rude.  
Une ile au loin, cette prison,  
A trouvé un captif, le retient sans raison !

Et il désire tant être un jour amnistié :  
C'est le rôle qui t'est conféré.

Petite bouteille !  
Cherche les rivages,  
Et sur l'espoir veille.  
Petite bouteille !  
Un oublié compte sur ton courage :  
Va, cours, nage.

Seul et abandonné, des images le gagnent  
Sur le sable désert.

Rêvant de continents, d'élégantes montagnes :  
Il ne peut s'en défaire.

Il ne veut pas mourir, devenir fou à lier :  
C'est le rôle qui t'est conféré.

Petite bouteille !  
Cherche les rivages,  
Et sur l'espoir veille.  
Petite bouteille !  
Un oublié compte sur ton courage :  
Va, cours, nage.

Les remous, les orages,  
Les géôliers de tous ces otages,  
Y règnent sans partage !

Mais toi, bel appareil,

Messenger sans pareil,

Tu sais les affronter, la mer est ton alliée :  
C'est le rôle qui t'est conféré.

Petite bouteille !  
Cherche les rivages,  
Et sur l'espoir veille.  
Petite bouteille !  
Un oublié compte sur ton courage :  
Va, cours, nage.

.../...



Mais que dit ton message ?  
« A l'aide, sauvez-moi » ?  
« Venez où que je sois » ?  
Qui lira cette page ?

Et qu'y apprendra-t-il ?  
Ce n'est pas une carte.  
D'où les recherches partent ?  
Cela est-il futile ?

Qu'importe.

Tu es, ma belle, une merveille,  
Un potentiel, tu es l'éveil  
De bons conseils, de doux sommeils,  
Le rêve d'une chance.

Est-elle réelle ?...

Petite bouteille !  
Oublie ton message,  
Et sur l'espoir veille.  
Petite bouteille !  
Tant que tu es, tu es un bon présage :  
Va, cours, nage.

## La Guerre des Étoiles

(La Voix des Étoiles :)

Le Soleil se profile à l'horizon,  
Il t'aveugle jusqu'à la déraison,  
Éteint de sa présence les autres lumières.

Il vient pour t'infliger tous les tourments !  
Pour cela, il trompe, corrompt et ment.  
Les lueurs de la nuit lui ont promis la guerre !

Car l'espoir a toujours luit !  
Tu peux le voir dans la nuit :  
Il est là pour te servir de repère,  
Quand le Soleil, lui, te perd.  
Si tu te sens solitaire,  
Et lassé de sa lumière,  
Déournes-en les yeux, et vers nous fuis :  
Nous faisons briller la nuit !

Le Soleil n'est pas le seul ennemi,  
La Lune obéit, sous son joug frémit :  
Pour mieux te perdre, elle reflète sa lumière.

Chaque soir, nous reprenons position,  
Espérant contrer ses fabulations,  
Et au matin, nous luttons jusqu'à la dernière !

Car l'espoir a toujours luit !  
Tu peux le voir dans la nuit :  
Il est là pour te servir de repère,  
Quand le Soleil, lui, te perd.  
Si tu te sens solitaire,  
Et lassé de sa lumière,  
Déournes-en les yeux, et vers nous fuis :  
Nous faisons briller la nuit !

Un voile bleu chaque jour nous bafoue !  
Tu es soumis à lui, il te rend fou.  
Isole-toi de l'amertume meurtrière !

Fais de la nuit ton unique destin.  
Qu'il y ait un soir sans aucun matin.  
Ce n'est qu'ainsi que nous gagnerons cette guerre !

Car l'espoir a toujours luit !  
Tu peux le voir dans la nuit :  
Il est là pour te servir de repère,  
Quand le Soleil, lui, te perd.  
Si tu te sens solitaire,  
Et lassé de sa lumière,  
Déournes-en les yeux, et vers nous fuis :  
Nous faisons briller la nuit !

# 45

## L'Or Noir

(Le Narrateur :)

Cela fait combien de temps  
Que sans fin tu t'attardes  
Sur sa coque blafarde,  
Errant, regrettant, pestant ?

Oublie la fin du désert :  
Il s'était étendu.  
Ce tourment éperdu  
N'a jamais eu de frontière !

Il faut creuser,  
Fissurer la terre entière.  
Avant de t'y enliser,  
Remplis tous les vides de matière !

La surface immaculée  
T'a clos, ferré, cassé,  
Fermé, cadénassé,  
Les plumes en sont la clef.

Pourfend cette aire perverse,  
Enduite de ses vices.  
Lacère ce sceau lisse,  
Brise-le, enfin traverse !

Il faut creuser,  
Fissurer la terre entière.  
Avant de t'y enliser,  
Remplis tous les vides de matière !

Creuse tous tes sillons de ton bâton de marche,  
Et de ces rivières devient le patriarche :

Tu verras émerger l'or noir ;  
Il jaillira,  
Et célébrera ta victoire !

Ainsi ridé,  
Il s'en ira,  
Le monde en sera inondé.

## Le Fils qui n'avait Jamais vu la Mer

(Le Narrateur :)

L'eau s'écoulait après l'horizon  
 Dans un vaste gouffre incomplet.  
 On y espérait quelques maisons  
 Que des frères ont contemplées.

L'un d'eux levant le bras, en conçut bien des haines.  
 Un autre admira ses reflets dorés.  
 Il y a bien longtemps, l'un s'est vu dans une splendeur surhumaine,  
 Un autre n'y a vu qu'un beau passé.

Mais l'un d'eux n'avait jamais vu la mer,  
 Et s'ennuyait de son désert.  
 On lui racontait que tous ses aînés  
 Qui en avaient trop découvert,  
 Ils l'ont tant aimée  
 Qu'ils s'y sont noyés !

Il y a toujours quelques fuyeurs  
 Toujours prêts pour l'aventure.  
 Il fut l'un d'eux, à son grand malheur :  
 Pour eux n'existe aucun futur.

Autour de lui valsaient les dunes, proies du vent,  
 Tant de vagues voulurent l'immerger.  
 De justesse tant de rochers l'ont sauvé des sables mouvants,  
 Pourquoi, dit-on, affronter ces dangers ?

Parce qu'il n'avait jamais vu la mer,  
 Et s'ennuyait de son désert.  
 On lui racontait que tous ses aînés  
 Qui en avaient trop découvert,  
 Ils l'ont tant aimée  
 Qu'ils s'y sont noyés !

Et la fin du voyage apaisa ses émois :  
 Il ne s'était jamais écarté de sa voie.  
 Voir bleuir l'horizon : il en riait de joie !

La mer était là !  
 La mer était là !  
 A l'horizon, la mer était là !  
 Droit devant lui, la mer était là !  
 Et il s'y noya.

## Un Point Brillant à l'Horizon

(La Voix de la Révolte :)

Combien sur la montagne espèrent ce retour ?  
 Combien, dans le secret, la nuit, le jour,  
 Surveillent l'horizon avec l'espoir  
 D'à nouveau le revoir ?

Nuits sans lueurs, jours éreintants,  
 Et rêves refoulés.  
 On n'y crut plus pendant longtemps,  
 Mais le temps a coulé !

Le Messenger revient !  
 Levez-vous tous, tout est déjà permis :  
 Le Messenger revient !  
 Préviens-les tous, ces esprits endormis :  
 Le Messenger revient !  
 Il est au loin, avec la liberté :  
 Le Messenger revient !  
 Soit la félicité !

Il revient, le héros, notre porte-drapeau.  
 Mais ce n'est pas fini, pas de repos :  
 Il est toujours présent, plein de pouvoirs,  
 Fort de son vil savoir.

Il occupa, effroi latent,  
 La montagne gelée.  
 Il a régné pendant longtemps,  
 Mais le temps a coulé !

Le Messenger revient !  
 L'épée au clair, le jugement promis :  
 Le Messenger revient !  
 Le Roi-Sorcier craindra un ennemi :  
 Le Messenger revient !  
 Prenez donc peur à devoir l'affronter :  
 Le Messenger revient !  
 La guerre à ses côtés !

## Le Fils Parti

(Le Narrateur :)

Trop jeune pour le juger mûr,  
Il vit la déraison.  
Rêves de gloire et d'aventure,  
Mirage à l'horizon.

Sur son chemin, il délaissait  
Sa mère et son tourment.  
Pour qu'il reste, tant fut dressé,  
Mais vint le firmament...

« Tu ne partiras pas d'ici,  
Avait-elle ordonné.  
Près de ta mère reste assis,  
Mais qu'espères-tu, qu'entends-tu tonner

Loin de moi et plus loin encore ?  
Qu'appelles-tu ta liberté ?  
Quelle chimère a pu éclore  
Dans ton esprit pour t'emporter ? »

Perdu au fin fond du désert,  
A-t-il pensé, un jour,  
Qu'empie d'effroi, sa pauvre mère  
Attendait son retour ?

« Mauvais fils, vint-elle à penser,  
Chair de ma chair, ma vie.  
Pourquoi m'as-tu ainsi laissée ?  
Je suis restée seule, un fils eut l'envie,

Loin de moi et plus loin encore,  
De courir à ses rêveries,  
Changer le monde et son décor,  
Faire d'un mont une prairie. »

Le fils ne reviendra jamais,  
Bien que l'homme lui y ressemble.  
« Mon fils est perdu désormais,  
L'esprit n'est plus, son âme à jamais tremble,

Loin de moi et plus loin encore,  
Ensevelie sous ce fardeau.  
Il errera jusqu'à la mort,  
Traquant les plus petits points d'eau. »

# Marche Doucement

(Le Narrateur :)

Face à ce titanesque espace,  
Pâle lumière dans l'obscurité,  
Face à l'écrin blanc de tes traces  
Futures, ne soit pas précipité :

Marche doucement...  
Marche doucement...

Je sais que face à toi se dresse  
Le renouveau, l'inconnu, ton retour ;  
L'espoir d'enfin voir la princesse,  
Le seul but de ta vie depuis toujours.

Mais ne survit aucun pionnier,  
Aucun explorateur trop téméraire.  
Et en marchant sur ton sentier,  
En suivant ta trace, reste prudent mais fier :

Marche doucement...  
Marche doucement...

Sous toutes les pluies silencieuses,  
Sous les petits lampions nacrés du ciel,  
Sous les étoiles malheureuses,  
Éclats aux fantômes immatériels,

Marche doucement...  
Marche doucement...

Je sais que tu ne les vois pas,  
Mais ils existent, les cristaux de glace.  
Du hasard, chacun s'échappa ;  
Jusqu'à l'horizon, chacun prit sa place.

Regarde où tu poses les pieds,  
Avec tant d'aisance, ils se désagrègent...  
Et en marchant sur ton sentier,  
Marche doucement, car tu marches sur la neige.

## Le Livre des Vengeances

(L'Amateur de Poèmes, lisant le Livre des Vengeances :)

Un temps vit tant d'humains devenus malfaiteurs  
 Qu'il fallait en sévir, mais avait-on si peur  
 Qu'on en a fait un livre ?  
 Un livre de magie, et même désormais,  
 Alors qu'il fut perdu, son rôle déformé,  
 Ce livre semblait vivre.

Quand des yeux le voyaient, le trouvaient sans y croire,  
 Souvent ils l'ignoraient, maudissaient ce grimoire  
 Semblant le roi des maux.  
 Car de premier abord, il n'était qu'un tourment.  
 Ses pages des douleurs, la haine son ciment,  
 Et l'effroi son halo.

Il fut créé ainsi, insufflant la terreur.  
 Un homme il fut un jour, envahi par la peur,  
 Mourut de sa présence.  
 Par des lettres de sang, son titre résonnait,  
 Tel un dernier espoir d'enfin s'en étonner,  
 Le Livre des Vengeances.

Et écrite en-dessous, la note griffonnée  
 Promptement fit de lui un livre terminé  
 Dont la préface frappe.  
 On lisait : « Prenez garde ! Ici vivent des fous.  
 N'en laissez pas sortir, et fermez après vous  
 Afin qu'ils ne s'échappent ! »

Lorsque quelqu'un l'ouvrait, avec tant de courage,  
 Ou bien trop d'inconscience, il montait un présage  
 De quelques chants lugubres.  
 Il était des damnés que ce livre enferma ;  
 Pour pouvoir s'en venger, ce groupe s'exprima  
 De plaintes insalubres.

Mais au lieu de s'enfuir, au contraire ils cherchaient ;  
 Attirés, ces vautours, au sadisme alléché  
 Par ces funestes cris.  
 Ils ouvraient cet ouvrage, en découvraient l'histoire :  
 Ils en perdaient l'esprit, plongés dans les plus noirs  
 Espoirs et égéries.

Ils y lisaient la mort, la souffrance et la peine,  
 Ne prenant jamais fin, enfermées dans l'arène  
 Du recommencement.  
 Ils lisaient tout leur soûl ce livre corrompu,  
 Qu'ils ouvraient, déchiffraient, et beaucoup trop repus,  
 Refermaient prudemment.

.../...



Mais le vent se leva, et une de ces pages,  
Dont le coin fut corné, s'ouvrit sur son image  
D'un souffle de la nuit.  
Pour relire un extrait, un lecteur assidu  
L'avait ainsi marqué, avant d'être abattu :  
Le piège fut sans bruit...

Voudras-tu le pardon sans connaître ton crime ?  
Lecteur ! Être ignorant n'adoucit pas l'abîme  
Qu'ouvrit ta négligence !  
Un badaud solitaire – il passait par ici –  
Était sourd, et aveugle, et un pas indécis  
Lui prouva sa malchance.

Un instant fit de lui, verdict expéditif,  
Chutant dans les tréfonds, un de tous ces plaintifs  
Que le recueil annexe.  
L'étranger fut perdu par quelques bons mirages.  
Il fut alors scellé, et son dernier voyage  
En précéda l'index.

# INDEX

CHAPITRE 1	L'ENVOL	
01	La Chute	Page 04
02	Le Gardien	Page 05
03	Combien la Vie...	Page 06
04	La Princesse Endormie	Page 07
05	On Court	Page 08
06	Bain de Soleil	Page 10
07	La Pluie Silencieuse	Page 11
08	Le Roi-Sorcier	Page 12
09	Le Petit Oiseau Rouge	Page 14
10	La Vie est Laide	Page 15
11	Sérénade au Pied du Balcon	Page 17
12	Dans l'Obscurité	Page 18
CHAPITRE 2	PLEASURE'S ROOM	
13	Everything I Want	Page 22
14	My Circle Of Life	Page 23
15	Pleasure's Wings	Page 24
16	Nowledge	Page 25
17	Behind the Wall	Page 26
18	Everything I Know	Page 27
19	Fade to Black	Page 29
20	Prestidigitation	Page 30
21	Knowledge	Page 32
22	The First One	Page 33
23	Fringe of Black	Page 34
24	It's Your Fault!	Page 35
25	Everything I Want?	Page 37
26	Outside the Room	Page 38
CHAPITRE 3	LA CONFUSION	
27	Pas de Retour	Page 40
28	Les Secrets du Sorcier	Page 42
29	L'Étranger	Page 44
30	La Loi du Silence	Page 45
31	Le Second Violon	Page 47
32	Le Destrier Blanc	Page 48
33	Mer Salée	Page 49
34	Ode au Mensonge	Page 50
35	Il Était une Fois	Page 52
36	Ode à l'Amertume	Page 54
37	Le Refuge des Âmes Meurtries	Page 56
38	Si Seul	Page 57
CHAPITRE 4	LA VENGEANCE	
39	Le Tableau Poussiéreux	Page 60
40	La Fuite	Page 61
41	Je Crois en Toi	Page 62
42	La Tempête de Poussière	Page 63
43	Une Bouteille à la Mer	Page 64
44	La Guerre des Étoiles	Page 66
45	L'Or Noir	Page 67
46	Le Fils qui n'avait Jamais vu la Mer	Page 68
47	Un Point Brillant à l'Horizon	Page 69
48	Le Fils Parti	Page 70
49	Marche Doucement	Page 71
50	Le Livre des Vengeances	Page 72